





La véritable histoire  
de Gayoum ben Tell



Rafik ben Salah

# La véritable histoire de Gayoum ben Tell

*Annotée par l'écrivain lausannois Ibn Sallaz*

Xenia

*Ouvrage publié avec le soutien  
des Affaires culturelles du Canton de Vaud  
ainsi que de l'Association vaudoise des Écrivains*

*Frontispice :*  
dessin d'Esteban Rosales

Copyright © 2007 by Éditions Xenia,  
C. P. 395, 1800 Vevey, Suisse  
ISBN : 978-2-88892-024-3

[www.editions-xenia.com](http://www.editions-xenia.com)  
*Informations, catalogue, commandes :*  
[info@editions-xenia.com](mailto:info@editions-xenia.com)

*A Jean-François Bergier  
dont le Guillaume Tell  
est à l'origine de ce livre*

*A ma femme et à nos deux fils*





Qui sait aujourd'hui que la Barbarie est encore un pays et que ses habitants ne sont autres que des Berbères déguisés en Arbis? Qui sait que les Invasions barbares ne sont pas le fait de la Barbarie, pays innocent, toujours martyr, non pas consentant? Qui sait que la figue de Barbarie est le fruit du Berbère et qu'elle est son symbole et son humble obole et que toucher à ce fruit c'est attenter à ses hommes?

Jusqu'à ces dernières années, dans le sein de la campagne berbère, une femme proclamait ce discours et le déclamait, dans les foyers et les quartiers, dans les rues et les ruelles, les artères et les carrefours. Elle le disait haut et court, dans les maisons et dans les cours, par notre saint, Sidi Bolghour<sup>1</sup>!

Munia Swissy avait d'abord semé le trouble parmi la population villageoise, allant jusqu'à provoquer contre elle une franche hostilité, en proclamant à ses contemporains qu'ils se fourvoient sur leur identité. Elle disait qu'il était important d'être au clair sur *ellentity*<sup>2</sup> qui nous constitue, parce que sa dénégarion ou sa dénaturation nous abrège et à la longue nous désagrège, comme une motte à force de dessiccation. Il fallait donc arroser notre identité par le flux de notre vérité et que *la vérité de la Barbarie n'est pas à prendre chez les Arbis, beaucoup s'en*

1. Saint imaginaire.

2. L'identité.

*faut, ma sœur Touni ou je mérite méchante folie !*  
Ne dites-vous pas vous-mêmes que ni à l'Arabe, ni au rat, ton logis tu ne montreras, ou est-ce que je délire en inventant vos proverbes ?

Ces propos de la Suisse, c'est l'entremetteuse Tounès qui les ressassait à l'envi, partout où elle passait.

Mais Houria qui était une bourgeoise de souche épaisse, innocente et ignorante cependant, écarquillait les yeux et laissait pendre sa lèvre inférieure de stupéfaction, tout en dissimulant une agitation intérieure qui la rendrait méconnaissable si elle venait à la libérer.

*La vérité de la Barbarie n'est pas à prendre chez les Arbis.* C'était le Munia's leitmotiv qui rendait le passant rétif et les cœurs gélifs, reprenait Tounès !

— Pourquoi donc ?

— D'abord parce que personne n'avait jusqu'à contesté l'arabité de la Barbarie. De mémoire humaine, les gens de cette *rapiéçure* de terre qui est la nôtre, se considéraient comme des Arbis de tout temps et des *muslimines*<sup>1</sup> de profonde racine, par Sid Yacine, saint de Boukornine. Personne n'avait jamais envisagé une autre identité de bas lignage, prétendaient désormais les quelques doctes que le discours de la Swissy dérangeait. Certains même se trouvaient de hauts ascendants de grande proximité avec le Prophète, par Allah, que savait-elle de nos origines la Swissy, par el Mahdi<sup>2</sup> ?

Ensuite, et nous y venons naturellement, la

1. Musulmans.

2. Envoyé d'Allah conçu pour compléter l'œuvre de Mahomet.

Swissy, comme son nom l'indique, n'est pas habilitée à nous donner des leçons de *lentity* ! C'est une immigrée de longue date, cela se conçoit, mais elle reste une immigrée et les immigrés n'ont qu'à bien se tenir, nom d'un martyr !

Enfin, Allah vous épargne la maison des remèdes et les fouets de la conscience, n'oublions pas que la Swissy n'est qu'une femme, disaient les misogynes, charmeresse, dit-on alentour, mais répéterait-on assez que raison de femme est trop sujette aux éclipses, comme l'indiquent toutes les traditions, et les hadiths ne sont pas des moindres ! Cachera-t-on l'œil du soleil avec un simple tamis et peut-on encore nier que femme est source de toute catastrophe, comme l'ont toujours dit nos aïeux ? Quel crédit dès lors accorder aux blasphèmes d'une femme, étrangère de surcroît, qui a renié les siens et abandonné son pays ?

## L'histoire de Munia Swissy

Mais la vérité, ma sœur Houria, est que Munia n'a pas renié ses origines, ni même son pays. Au contraire, elle voulait que ses contemporains prennent exemple sur le héros le plus illustre de son pays, celui dont son grand-père, Benraby lui contait les exploits venus du fond des âges, ma sœur ! Allah et Iesus ben Youssef nous pardonnent nos fautes, mais nous enseignent aussi notre devoir d'écraser l'infâme, disait l'affreux Voltaterre<sup>1</sup>, auteur du trop célèbre *al Sadiq*<sup>2</sup>, qui est un fameux Roumi<sup>3</sup>, mauvais conseiller de ses descendants, pourtant, devenus voleurs des terres d'autrui à cause de lui, selon Grand-pa Benraby !

Et Munia Swissy de conter partout au village l'histoire de Gayoum ben Tell<sup>4</sup> à sa manière, ayant pris racine en Barbarie depuis nombre de générations, mais tenant toujours le fil des racines et des origines.

Cependant, avant que de faire conter à Munia la Suisseuse la fameuse histoire de Gayoum ben Tell, voyons s'il est aisé de mieux connaître la géniale conteuse.

1. Voltaire.
2. *Zadig*.
3. Non-musulman.
4. Le Vaillant fils de Tell.

Les documents qui sont la base de cette histoire sont encore dans les coffres de l'écrivain Staline, Allah les garde inexpugnables, et leur propriétaire toujours honorable ! Il est donc possible de consulter les dossiers réunis par Staline sur l'installation de la famille al Tchoumy, certains prétendent al Tchoudy<sup>1</sup>, selon Staline, mais la préférence de l'écrivain public va vers la première version, étant entendu que le mot choumy signifie en langue locale *mon malheur* !

Et c'était mieux ainsi car cette famille venue du département de Galarais<sup>2</sup> dans les montagnes d'Helvétie avait émigré à cause de son malheur ou plutôt de ses malheurs, Allah nous épargne la suie à la face, et la noirceur de la race !

— Mais pourquoi nous intéresser à cette famille, ma sœur ?

— Eh bien, n'as-tu donc pas compris que c'est d'elle que descend notre Suisse ?

— Quels malheurs avaient donc fait émigrer cette honorable famille ?

— Deux malheurs, plutôt qu'un, ma sœur, ont arraché cette famille à sa terre pour venir chez nous ; afin d'éviter la ruine de ses biens, d'abord, pour fuir ensuite la tyrannie du roi de leur contrée appelée par dérision Galarais ; à la vérité, Gh'la al Raïs ou *la cherté du roi*, qui n'épargnait personne en matière de dîme, ma sœur, et quelle dîme et quelle frime chez ce roi !

— Les Suisses ne connaissent pourtant pas cette tare, plus répandue autour de la Blanchemédiane<sup>3</sup> !

1. L'historien suisse Tschudi (1505-1572).

2. Canton de Glaris.

3. Appellation arabe de la Méditerranée.

— Mais il faut bien une exception, ma sœur, non ?

Quant au deuxième malheur, qui est plutôt une quête, c'était la recherche éperdue par l'historien al Tchoudy des origines de leur héros national ben Tell dont les racines étaient demeurées incertaines malgré la science et les connaissances !

Maintenant la brave Houria ne comprenait plus rien aux explications de l'entremetteuse Tounès qui savait tout de l'histoire des êtres à l'entour, de mémoire certaine, ne connaissant pourtant rien aux références lisibles !

Bien qu'ignorante des espaces et de leur étendue, Houria ne comprenait pas qu'une famille roumie vînt à la recherche de ses origines ou des origines de l'un des siens en Barbarie si lointaine, ma sœur, veux-tu m'éviter la fatigue de comprendre, Allah nous épargne les peines inutiles, et va !

— Tu aimes pourtant bien la Suisse, ma sœur Houria ou bien ?

La vérité est que Tounès, l'entremetteuse la plus affûtée du village aimait conter pour l'amour de conter, et il lui était presque indifférent d'être écoutée ou comprise, car il lui suffisait de déployer son verbe et cela seul la comblait.

— *L'arrière-arrière-arrière* grand-père de Munia était un fameux historien en son pays, un spécialiste des temps anciens, ma sœur, capable de détecter l'odeur d'un prince du haut moyen âge ou la couleur des yeux d'un monarque de l'époque d'avant le maïs, et va !

Grâce à son flair, il était sollicité pour toutes les affaires obscures du royaume dont précisément celle de l'origine du héros national des Suisses. Son

nom était connu avec une insolente certitude, mais personne jusqu'alors n'avait soupçonné que ses origines pouvaient se trouver chez nous. Le premier qui a eu cette idée, ma sœur, est l'ancêtre de Munia.

Un bon historien, ma sœur Houria, est aussi un bon géographe, cela ne se peut qu'ainsi, nous répétait *al meddeb*<sup>1</sup> de notre quartier, quand j'allais l'écouter à la mosquée, et c'était un savant homme, à n'en pas douter. Je me cachais derrière une poutre, car les filles étaient bannies de ce lieu saint, et j'apprenais et j'apprenais malgré lui et malgré, oh ! laisse-moi me taire sur le chapitre de l'injustice faite aux femmes, Houria, dis-moi tais-toi, et va !

Tounès était une révoltée et cela lui venait de ses origines bédouines, disait-elle, comme pour s'excuser de sa lucidité. D'où sa proximité avec la Suisse qui ne cessait de brandir l'exemple de ben Tell, appelant à secouer la fausse identité des indigènes de ce pays, en proclamant chaque jour que la vérité de la Barbarie (ou selon d'autres la Berbérie) n'est pas à prendre chez les Arbis.

Mais revenons à l'histoire de la Suisse. Un bon historien était donc son *arrièle* etc.

— Un géographe aussi qui n'a pas manqué de remarquer qu'en certains endroits de notre territoire, nos monts sont désignés par le terme de Tell, exactement, le même mot qui désigne le héros des Suisses !

Ni une ni deux, l'ancêtre de Munia !

Il a dit, à moi les monts de Kroumirie ! à moi tous les autres Tells, de l'Atlas aux Mogods, avant de se fixer chez nous, en Kroumirie où est née Munia

1. Chargé de cours dans une mosquée.

Tchoudy, plusieurs générations plus tard, et que nous appelons Tchoumy, ma sœur, et que nos contemporains appellent Swissy!

— Tu es de plus en plus compliquée, ma sœur Tounès, comment sais-tu tant de science et comment retiens-tu toute cette folie?

— Je n'invente rien ma douce, c'est la Suisse qui m'a tout raconté; avec toi elle n'ose pas tant se dévoiler; les bourgeois sont les bourgeois, on les met toujours plus haut que nous, mais entre une entremetteuse et une voyante, on se parle!

Cette conversation avait lieu, ce jour-là, dans la demeure de Houria, une vaste et riche propriété appartenant à l'un des sids<sup>1</sup> de la région, le plus riche d'entre eux et qui va renversant, parfois en terrassant. On l'appelait Sidhom ou *leur seigneur* et personne n'osait tordre le bâton dans sa main. Il n'aimait pas tant les entremetteuses ni les voyantes, encore moins les conteuses et se montrait de mauvaise humeur s'il trouvait une de ces bonnes femmes, comme il les nommait, en son domicile; il fronçait alors les sourcils et l'intruse fondait en sueurs fuyantes.

Cependant, ces visiteuses étaient nécessaires au bonheur de Houria car elles lui enjolivaient la vie en l'édulcorant de mots jolis, qui la transportaient en leur cours et lui faisaient dire par intermittence, ô mot, ma foi, je ploie sous le désir de toi, continue Tounès à moi!

Aussi, pour ne point croiser les peccantes humeurs du maître des lieux, ces visiteuses de l'inutile frappaient-elles tôt chez Houria, à des heures

1. Seigneurs.



entendues, en se succédant les unes aux autres, dès les premières lueurs du jour, et jusqu'à son milieu. Elles emportaient quantité de provisions en leurs couffins contre abondance de mots si fins ! Elles savaient estimer le temps qui leur était donné et se retiraient en se croisant poliment, échangeant un baiser sur le dos de la main.

Le jour où Tounès avait révélé les quelques bribes sur l'identité de Munia, les deux femmes se croisèrent dans le vaste vestibule de Sidhom, s'embrassèrent longuement le dos de la main droite et se quittèrent vers des directions opposées, car c'est Allah qui oriente les cœurs où Il veut, âmine !

Munia s'avança dans la cour de sa sœur (de cœur, il va de soi) Houria qui n'attendait que ce moment de la journée où le verbe de la Suisse faisait que maison et maisonnée traluisaient à loisir (transparence et luisance, elle acquérait), dès qu'elle s'en emparait, et une vague de bonheur submergeait la bourgeoise Houria, jusqu'à l'ivresse, jusqu'à l'abandon ; tiens ma sœur, tiens, dis-moi vite ce qui te ferait plaisir aujourd'hui ? Tout pouvait lui être donné des meilleures denrées, les plus précieuses et les plus rares étaient ses préférées.

Cependant, après ce troc, habituel entre les deux femmes, Houria, troublée par les révélations de l'entremetteuse Tounès, voulut des éclaircissements sur la vérité du Tout-Puissant au sujet de ses origines, helvétiques, elle le savait, mais pouvait-elle les préciser davantage, et puis qui était ce ben Tell et qu'avait-il fait de si remarquable pour qu'elle l'invoque comme un exemple à suivre ?

— Oui, ma sœur, par ben Youssef, qui est notre Guide à nous, comme Mouhammad est le vôtre,

mais c'est la même lignée, *erradsa* ou race est la même, crois-moi, il n'y a pas de différence, les époques seules changent mais le cœur des hommes est immuable, c'est la punition du Très-Haut, Il l'a voulu ainsi, ne me demande pas pourquoi !

— Il a voulu nous punir ?

— Oui, ma sœur Houria, Il est Celui qui abaisse mais aussi Celui qui élève, l'Oyant et le Voyant, le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché, tout cela est dit et redit dans nos textes, ma sœur et dans les vôtres aussi, il n'y a que les étiquettes qui changent, mais notre Créateur est le vôtre, et vos prophètes sont les nôtres, et va ! où en étais-je ?

— Tounès dit que tes ancêtres étaient venus chez nous à la recherche des origines de ben Tell ; était-il si important, cet homme ?

— Si important ! mais tu plaisantes, ma chérie, le monde entier ne cesse d'en parler et les hommes de science se le disputent depuis, depuis... depuis que notre pays s'est avisé de chasser le Trèchiène<sup>1</sup> qui menaçait de l'avalier corps et biens, comme ont fait de vous les Roumis, beaucoup plus tard, ma sœur, chez nous aussi la menace venait du roi des Romains, selon mon grand-papa Benraby, descendant direct du professeur al Tchoumy, autrement appelé al Tchoudy, le premier de mes ancêtres à avoir exploré la Kroumirie.

— Mais pourquoi venir des monts des Helvètes aux monts de Kroumirie, par le Tout-Savant ?

— Oh, il y a plusieurs raisons à cela, ma chérie, mais crois-tu le moment présent propice à...

— Si, si, si, Munia, il y a bien longtemps que Tounès me chatouille avec ces histoires et elle

1. Autrichien.

prétend mieux te connaître que moi, cela me blesse, me comprends-tu, ma sœur Munia ? Tu vas tout me raconter, nous avons tout notre temps, l'homme étant absent encore trois jours pour ses affaires, veux-tu ?

Aussitôt cette déclaration faite, le visage de la Suisseuse prit plus de lumière, comme si un voile l'avait jusque-là assombri. Sidhom n'allait donc pas surgir et froncer les sourcils ! Ses traits alors se détendirent et son sourire prit son essor.

Il faut se figurer cette belle femme d'une soixantaine d'années, haute de six pieds environ, aussi grande que l'homme Sidhom, par Allah, large et ronde où il faut, la peau blanche et lisse partout où elle était visible, sans la moindre ride au visage, pas même au front. Elle avait les cheveux teints au henné, longs et luisants à faire pâlir le camarade Schwarzkopf et les marchands de sa trempe, et va ! Ses yeux étaient de bleues mirettes dont elle tirait fierté et grâce, étant la marque de tous ses ascendants, aussi loin que pouvait remonter la mémoire dans la lignée des Tchoumy, alias Tchoudy, insistait Munia. Ces yeux étaient donc bleus comme les eaux du lac des Quatre-Caton, selon elle, appelé ainsi en référence aux trois fondateurs de la Suisse, ma chérie, auxquels on a associé ben Tell, précisément.

— Pourquoi les a-t-on appelés des Caton, ils avaient tous le même nom ?

— Mais non, ma douce, ils avaient des noms à coucher dehors, alors on a préféré les appeler Caton, en rapport avec un héros de l'Antiquité romaine qui s'était beaucoup distingué contre les, les, heu... les

Bouniciènes<sup>1</sup> ou un autre peuple de la mer, je ne sais plus à présent, pardonne-moi, depuis que grand-papa Benraby<sup>2</sup> est mort, ma mémoire me trahit et va ! Il était si savant cet homme, laisse-moi pleurer, ma chérie ; qui, à présent me reliera à l'Helvétie ?

Une ou deux larmes lui mouillaient alors les cils qu'Allah, ou était-ce ben Youssef ?, lui avait faits noirs comme passés au charbon d'Helvétie.

Ce cérémonial convenu entre les deux femmes se poursuivait toujours par l'appel que Houria adressait à sa bonne, une ahurissante brune aux formes bellement épanouies, ne connaissant aucun accessoire de soutien où les autres femmes faisaient appel aux enserre-seins les plus sophistiqués ; veux-tu te dépêcher, fille d'Autrui, ne vois-tu rien et n'entends-tu pas que tante Munia, par Allah...

— Mais oui, voici, voici, reprenait Gazella, de son vrai nom, authentique et certifié et consigné chez Staline ; personne d'ailleurs n'en doutait qui avait eu l'heur de voir la prénommée, tant ce prénom la qualifiait exactement !

— Des seins à renverser un Roumi, ma sœur, commentait toujours Houria, moins par jalousie que par fierté d'avoir à son service une telle beauté ; à renverser un *sergène*<sup>3</sup> roumi, ma sœur, quelle fille, mon Dieu, mon Dieu, dépêche-toi, voyons ! Des seins à renverser un régiment de Roumis, et ce n'est pas peu dire, ma sœur, vu la brutalité de ces peuples, dont il faut excepter le tien, Allah préserve la neutralité dont vous vous proclamez, ma sœur, veux-tu te

1. Phéniciens.

2. Barnabé.

3. Sergent.

dépêcher, Gazella, Allah noircisse ta face si tu ne viens...

Mais Gazella reparaisait juste avec le retard nécessaire à la maîtresse de maison pour parler de sa beauté et elle se balançait outrageusement, eût-on dit, si la grâce n'avait raison d'elle tout naturellement, et elle avait une gargoulette poreuse qui laissait tout juste perler l'eau tirée tantôt du puits et que Munia chérissait.

Elle chérissait cette eau qui était pourtant à peine potable, tant elle cousinait avec la saumure, et pourquoi aimait-elle la saumure, l'étrange Suisseuse ?

Eh bien pour la raison farfelue, selon l'opinion *bilique*<sup>1</sup>, que cette saumure-là était issue des montagnes de la Suisse, la chose étant consignée dans les documents laissés par l'illustre Tchoumy, le premier à avoir retrouvé les traces de ben Tell.

Et que disaient donc ces documents que personne, hors l'illustre Staline, ne savait déchiffrer ?

Selon Munia qui était en connivence étroite avec l'écrivain public, ces documents attestent scientifiquement que ce que les Arbis appellent encore de nos jours la Blanchemédiane, et qui n'est autre que la sainte Méditerranée, que cette mer-là a toujours renfermé dans ses substances les plus intimes de l'eau d'Helvétie.

Cette trouvaille, Munia l'avait faite peu de temps après la mort de Benraby, le dernier de ses ancêtres, dont la disparition lui avait ôté jusqu'à la lumière des yeux. Une autre lumière était alors venue remplacer celle que la mort de Benraby avait emportée, sous

1. Publique.

la forme de cette ahurissante découverte, un scoop, eût-on dit de nos jours !

Depuis lors Munia n'avait plus cessé de boire à chaque visite chez Houria l'eau de son puits, persuadée qu'elle s'abreuvait directement dans son *Erroun*<sup>1</sup>, le plus illustre des fleuves de ce monde, même s'il emprunte, hélas, une partie du territoire du Roumi déflagrant, qui n'a pas hésité à vous soumettre honteusement, ma sœur, Allah lui arrache les yeux et le foie, et va !

L'eau descend de la montagne hautaine, qui n'est autre qu'un gigantesque glaçon, apprêté pour durer jusqu'à l'éternité, ma douce Houria...

— Un glaçon, Munia ?

— Mais oui, ma douce, tout est en Son pouvoir, ma sœur, un glaçon miraculeux qui se constitue durant la mauvaise saison et qui, le printemps venu, distille ses réserves entre les côtes d'Erroun et nous vise en descendant.

Son eau traverse alors tout mon pays. Elle distribue généreusement ses bienfaits aux cultivateurs et aux nageurs, nourrissant les pêcheurs et les tireurs, ils le sont tous, mes Helvètes ; il traverse ensuite le territoire que tu sais et se donne, bien malgré lui, à ceux qui ne mériteraient que soif et sécheresse ; passe-moi ton mouchoir, ma douce, passe-le moi et laisse-moi donc écraser cette larme, mon Dieu, mon Dieu...

Le mouchoir n'était qu'une demande de compassion, et souvent, une larme perlait dans l'œil de Houria qui partageait la douleur de l'impuissance

1. Le Rhône.

à empêcher le généreux fleuve de se donner à l'ennemi.

— Tant d'eau douce et pure, ma sœur, en pure perte, dans les jardins et sur les coteaux de ce peuple de França, un peuple sans aveu qui a semé tant de souffrances parmi les peuples petits !

Il le fait bien malgré lui *Erroun* chéri, ma douce, c'est pourquoi il se laisse désespérément guider vers les dépressions les plus profondes du territoire ennemi et il avance presque sans regret vers les rives de la Méditerranée. Notre mer l'accueille alors en son sein, ma douce, tout en célébrant sa mort par le chant de ses sirènes, dont les voix lui redonnent vie au plus profond de la mer, le tirant par la main jusqu'à nos rivages et dans les couches accessibles de notre sol.

Je le sens, ma douce, je le sens dans ta gargoulette, Houria, allez, Gazella, veux-tu remuer ton *dernier* ou tes *trouées* qui ne sont autres que les fesses, chez le Rumi, par Allah !

Et Gazella faisait durer l'attente et elle tournait autour des deux femmes en dansant, car elle ne savait pas marcher, la petite ; tout son corps dansait dès qu'elle se mettait en mouvement ! Elle serrait la gargoulette contre sa poitrine et les perles d'eau mouillaient son corsage et laissaient pointer ce qui, de la poitrine, ne se pouvait réprimer. Les deux femmes restaient souvent subjuguées par tant de grâce diffusée sans objet pourtant, mais Houria finissait par se ressaisir et rappelait son employée à l'ordre de la raison.

Ce jour-là, comme en d'autres occasions, Gazella finit par servir l'eau du puits, si précieuse aux yeux de Munia, qui ne buvait son nectar qu'en le dégustant, à la manière d'un thé à la menthe ou d'un autre délice rare et cher.

Cette eau mêlée des eaux d'Erroun, Munia disait ne la trouver que dans le puits de Houria, peut-être à cause de la proximité de la mer qui venait frapper le large perron en marbre blanc protégeant des eaux la somptueuse maison de Sidhom, le fier. Et la Suisse, si elle avait à lire dans les destins des hommes, portait son regard sur l'horizon et ne tarissait plus de prophéties, jusqu'à l'épuisement. Elle disait traverser la mer et remonter Erroun jusqu'à sa source en Helvétie, faisant près de deux mille kilomètres de distance, par la seule force de l'esprit. Et c'est ce même voyage qui a rendu célèbre notre ben Tell, nous allons voir dans quelles circonstances; Houria allait tout connaître des secrets de Munia, ce jour-là, à la faveur de l'absence de son homme, parti quelques jours, Dieu sait où.

Voici donc Munia, assise sur une natte en alfa de luxe, travaillée comme un tapis de Kairouan; elle a les jambes allongées et les bras déliés, la main droite agitant un éventail, la gauche posée sur la gargoulette servie tantôt par Gazella qui n'avait disparu qu'en apparence, gardant une oreille auprès des deux amies réunies.

— Tous les descendants d'al Tschoumy, ma douce, dont ton humble servante, l'appellent notre Grand-pa-Seigneur et toutes les générations qui l'ont suivi se sont enorgueillies de son nom et de



son œuvre, et je suis la dernière de sa lignée, ma sœur Houria, heureusement que Dieu nous a donné Staline, sans quoi, sans quoi, Allah éloigne de nous les promis aux géhennes, âmine !

— Personne, en Helvétie, n'avait trouvé trace de la famille ben Tell, étant le seul à porter ce nom, et chacun donnait des explications farfelues sur les origines de ce héros, aujourd'hui connu dans le monde tout entier, tu verras pourquoi, ma douce, laisse-moi mouiller ma trachée...

On se l'arrachait ferme chez les Chleuhs<sup>1</sup> de là-bas, ceux que mon oncle Benraby appelait les Primitifs, à cause de leur langue qui est un concert de grattoirs et de racloirs, comment voulait-on qu'un tel peuple donne un héros, disait mon oncle ?

Agacé par ces fantaisies, notre Grand-pa-Seigneur, le plus fameux historien de sa génération et des suivantes, a eu cette illumination soudaine, en examinant la carte de la Berbérie où nous sommes, et la Kroumirie lui a sauté aux yeux !

Il n'a fait ni une ni deux, notre ancêtre, pliant bagages en un clin de temps et il a sauté dans le premier train, euh... que dis-je, ma sœur, il a sauté sur son cheval pur-sang et galopé en suivant Erroun jusqu'au fin fond de la terre de França ; un bateau turc l'a conduit jusqu'en Kroumirie.

Il allait, une année durant, parcourir toutes les chaînes de cette région dont trois ou quatre portent le nom de Tell, ma sœur Houria ; il ne restait plus qu'à interroger les habitants et à recueillir leurs témoignages, pour prouver que ben Tell n'est pas

1. Population berbère d'Afrique du Nord.

un Chleuh d'Helvétie, mais bien un naturel de Kroumirie.

Heureusement que nous avons l'écrivain Staline qui a tout écrit, sous la dictée de mes ascendants et tout conservé dans ses coffres !

Mon historien d'ancêtre était aussi un peu Chleuh, étant de Galaraïs, comme tu sais, mais notre langue était bien plus belle que celle des Primitifs, assez proche des dialectes berbères parlés en Kroumirie, c'est pourquoi notre Grand-pa n'a pas eu de difficulté à apprendre le sanhaji, je crois, et on lui a tout conté. Tout est écrit dans cette langue, ma douce, Staline, hélas, ne conserve qu'une copie des recherches d'al Tschoudy et de ses conclusions, parce que, devine qui s'est emparé des manuscrits de mon ancêtre ?

— L'infâme Roumi, bien sûr, je connais maintenant l'étendue de sa perfidie !

— Et où donc sont-ils emprisonnés ?

— Chez le Roumi, ne m'en parle pas, Allah brise ses enceintes et pulvérise ses forteresses !

— Comme tu dis ma douce, mais le contenu de ces textes est le même, dit Staline ; voici ce que mon ancêtre y a consigné.

## L'histoire du prodige ben Tell

Des temps s'en sont allés et d'autres les ont remplacés, mais les mémoires restent fixées, et rien n'est en mesure de les effacer, âmine et foi, ô pauvres Universois<sup>1</sup> !

Il reste cependant que quand al Tschoudy a débarqué du bateau turc, miraculeusement, dit-il, car c'était une embarcation de pirates, il avait la certitude qu'ayant échappé à ces monstrueux bandits, la voie du succès dans sa mission s'était déjà ouverte à lui. Al Tschoudy avait dans ses besaces quelques échantillons des meilleurs *camanverts*<sup>2</sup> de mon pays et les Turcs ne savent pas résister à nos fromages, ma sœur.

Et il ne s'était pas trompé.

Les gens de Kroumirie, bien que hardis montagnards, n'étaient ni violents ni frustes créatures, comme il se dit encore de nos jours, non ! Ils étaient les meilleurs hôtes du monde et, ayant appris la haute mission d'al Tschoudy, ils ont décuplé leurs forces pour lui venir en aide. On a appris depuis peu que le fameux savant Ibn Khaldoun est issu de ces peuples et ce n'est pas peu dire, ma sœur, qui ne le sait ? En tout cas, mon ancêtre, lui, le savait, ayant lu

1. Néologisme signifiant habitants de l'Univers.

2. Camemberts.

toute l'œuvre de ce savant, aujourd'hui connu dans le monde et bien plus loin encore, par ben Youssef !

Les savants d'*Ouroubba* (ou *Europe*) se demandaient alors d'où pouvait venir ce nom de Tell, à nul autre pareil, et aucune réponse n'avait satisfait la raison qui, à chaque proposition se rebellait. Mon illustre ancêtre allait faire sensation de par le monde en apportant la preuve, sans conteste, des véritables origines de notre Tell, et en contant sa première légende que personne, hormis les Kroumiriens, ne connaissait.

Et voici les faits, ma sœur Houria, mais j'ai désormais scrupule à t'appeler ainsi, nous verrons bien pourquoi tout à l'heure, et va !

Veux-tu me servir encore une goutte de l'eau de ta maîtresse, Gazella ?

Munia n'attendit pourtant pas d'être servie et entama son récit, voyant l'impatience où Houria s'était mise.

— Débarqué donc à Tabarka, il était presque au pays recherché. Et de halte en halte, il s'est mis à fureter et à interroger les habitants sur le meilleur *torjmane* (ou interprète) de la région qu'il finit par trouver avant la prière du maghreb.

Cette histoire se passe peut-être à l'époque des aurochs, il n'y avait encore aucun bœuf, aucune vache, ma sœur, Houria, mais mon ancêtre l'avait écrite de sa belle plume et personne ne peut la contester.

Donc, de cheikh en cheikh, de marabout en marabout, al Tschoudy a fini par découvrir que la lignée ben Tell, non seulement ne s'était pas éteinte, mais qu'elle avait bien prospéré, essaimant dans chaque village de Kroumirie. Quoi de plus naturel, dans

une région où trois chaînes de montagnes portent ce nom ?

Quant à Gayoum, lui-même, sa légende n'était pas connue de tous, mais plusieurs naturels de la région la connaissaient.

La vérité, ma sœur, est que ce prénom de Gayoum n'était que son surnom, à cause de sa force et de sa vaillance. Tu me suis, Houria, Gayoum-Vaillant, pour les Roumis !

On dit qu'à sa naissance, il avait fait craindre le monstre, tellement il avait été long à se laisser extraire, et en quelques jours, il s'était mis debout ; point de force ni de puissance, sinon par Allah, comme tu dirais, ma sœur, et va !

— En quelques jours, Munia, mais c'était un monstre !

— De ton coin de vue peut-être, ma sœur, mais la vérité était que ce gamin allait être, était déjà un véritable prodige et non comme ces gens ordinaires qui n'ont qu'une tuile dans la tête ! On pressentait le héros en lui et on le nourrissait de... d'aurochs, justement et cet animal aujourd'hui disparu donnait une force sans égale à qui avait les moyens de s'en nourrir. À dix ans, selon les explications de Staline, il pouvait déraciner un chêne-liège, ma sœur, prodigieux, c'était prodigieux !

Personne ne lui avait appris à nager et pourtant, il entrait dans la mer en courant par-dessus les vagues et il plongeait et restait sous l'eau, le temps qu'il faut pour sortir enrichi d'un thon, grand comme un homme, ou d'une baudroie de la taille d'Eve !

Cela, à dix ans et quelques jours !

On ne compte plus les exploits de ben Tell, ma sœur Houria, mais peu de gens connaissent le secret

de cet homme d'exception que le destin mènera jusqu'à nos montagnes d'abord, et aux quatre coins du monde bientôt.

C'est Staline qui le dit et le répète et il paraît que c'est écrit dans les notes d'al Tschoudy; quant à moi, j'en doute un peu, mais va savoir !

Staline dit que l'exploit le plus prodigieux que cet homme ait réalisé, c'est d'avoir appris de *ah* à *zut*, tout votre livre, al Cor'âne, à l'âge de six ans !

— Mais ne parle pas comme ça du livre saint, ma sœur Munia, ou tu risques la pendaison par tes paupières à la lune, le jour de la levée des âmes !

— Pardon, Houria, pardon, mais parfois je me demande s'il n'a pas appris plutôt notre sainte Bible, mais bon, tout est parole de Dieu, âmine !

Et alors qu'arrive-t-il quand un enfant prodige apprend si tôt la parole d'Allah ?

Tu sais comme moi que lorsque le serviteur de Dieu achève l'apprentissage de la parole de Dieu, ce sont soixante mille anges qui prieront jusqu'à l'éternité pour lui ! Quand c'est un enfant impubère, ma sœur Houria, tu multiplies par dix le nombre des anges prieurs !

— Et combien cela fait-il quand tu multiplies par dix, par Allah ?

— Cela fait six cent mille bien comptés, fasse Dieu que le Phalestinien<sup>1</sup> nous épargne la peine de devoir compter, âmine !

Ainsi elle appelait parfois Jésus, Munia, allez donc savoir pour quelle bonne raison, et elle en avait toujours de bonnes, la Suisse !

Il faut donc imaginer désormais l'enfant ben Tell escorté par le nombre que tu sais d'anges invisibles,

1. Palestinien.

mais prieurs fervents au service exclusif des entreprises de l'enfant choisi.

À partir de là, tout est devenu facile pour le prodige.

Il se met à abattre le chêne-liège, sans outils, sans instruments, et lors de son travail en forêt, il entend un jour un appel dont il comprend qu'un destin planétaire lui est dévolu ! Le même jour, il saisit quel parti il peut tirer du chêne-liège. Quelques semaines plus tard, une petite manufacture fabriquait sous ses ordres le bouchon en liège qui allait vite faire sa fortune, à moins de seize ans !

C'était la première fois au monde, d'après al Tschoudy, que le liège était utilisé pour fermer les bouteilles, et personne n'a jamais rien trouvé de mieux, à ce jour !

Il voit donc qu'il peut partir sans laisser les siens dans le besoin !

Al Tschoudy a fait une description précise de la première fabrique de bouchons fondée par ben Tell, et cela, peu de gens le savent de par le monde ; elle est aujourd'hui classée monument national, en attendant que le monde s'y intéresse, ma sœur Houria, mais cela, hélas, nous n'aurons pas le temps de le voir.

Ici, la conteuse observa une pause, but une longue gorgée de son eau *médirhône*<sup>1</sup>, marcha jusqu'au bord de la terrasse marine de tante Houria, et se mit à contempler l'horizon qui a toujours accueilli le fleuve suisse, là-bas, sur le rivage phocéén, celui qui a vu débarquer ben Tell, l'homme qui allait être l'un des fondateurs de l'Helvétie, ma douce !

1. Eau méditerranéo-rhodanienne.

Si j'avais dix ans de moins, ma chérie, j'irais voir moi-même Inès Kou<sup>1</sup>, pour la reconnaissance mondiale de la fabrique de ben Tell, mais comme tu vois, ma douce, ni votre Arbi, ni mon Phalestinien ne peuvent nous sauver de la vieillesse, finit-elle par dire, en revenant s'asseoir à côté de Houria.

— Et qui est cette Inès, par Allah ?

— C'est elle qui s'occupe de classer les choses mondiales. Quand une chose est classée par elle, tu ne peux plus y toucher, même si c'est ta propre maison, mais passons !

— Allah garde cette femme, ma sœur, finit par conclure Houria, sur ce chapitre.

— Et lui garantisse la précieuse lumière des yeux, ajouta Munia, en se passant la main droite sur le visage.

— Mais revenons donc à notre prodige, Munia, qu'a-t-il fait après avoir assuré la fortune des siens ? Quel homme, mon Dieu, quel homme !

— Il a pris ses cliques et ses claques, un simple balluchon en laine vierge, et il a demandé la baraka du Très-Haut, Celui qui ne déçoit jamais un demandeur bien intentionné. Penses-tu, ma douce, un homme ne connaissant pas les limites de sa fortune, et qui part dans la précarité, en n'emportant qu'un balluchon rempli de panosses ; j'oublie son embarcation, ma douce !

C'est que, quelques jours auparavant, il avait abattu deux chênes-liège dont il a fait, devant les yeux ébahis des enfants du village, il en a fait une espèce de pirogue, insubmersible, disait-il, ne craignez rien pour moi, je sens que je suis insubmersible !

1. L'UNESCO.